

# Arrêter un atelier porcin déficitaire et faire le choix du Bio

L'apparition des difficultés économiques

Après leurs formations en BTS zootechnie et suivie d'un master, **Erwan et Marie** s'installent en **2007** en EARL **vaches laitières** avec un **atelier porcin naisseur-engraisseur** (NE). L'exploitation est divisée en deux sites distants de 6 km, dont l'un est l'ancienne ferme des parents d'Erwan. Le rachat des bâtiments et des terrains est couteux et le couple récupère les dettes de l'ancien exploitant. Les deux agriculteurs s'installent donc en trésorerie rouge avec plusieurs emprunts.

De **nombreux investissements** sont nécessaires jusqu'en 2010 pour aménager le bâtiment pour l'engraissement et la maternité des porcs, qu'Erwan construit avec un ami. Le couple souhaite valoriser les porcs charcutiers en label rouge mais les places restantes à la coopérative sont en intégration. Préférant conserver leur autonomie alimentaire, les deux éleveurs refusent une valorisation de 20 000 € annuelle. De plus, les **résultats techniques** sur cet atelier ne sont pas satisfaisants et les porcs ne réalisent pas de croissances performantes. A côté de cela, les **nombreux trajets** quotidiens entre les deux sites pour gérer les naissances des porcs et les travaux du bâtiment amoindrissent leur temps disponible pour la gestion globale de l'outil. Les deux éleveurs sont satisfaits de l'atelier bovin, rentable, tandis que le porc est en contradiction avec leurs méthodes et représente une fuite économique (déficit annuel de 30 000€). Les **retards de paiements** auprès des fournisseurs s'accumulent et les difficultés économiques sont bien installées...Erwan et Marie n'ont aucune marge de sécurité.



Système pâturant  
**diversification**  
 Conversion AB  
 Réduction des intrants  
**Arrêt du porc**

**EARL**  
 Erwan et Marie,  
 35 ans  
 3 enfants à charge

**Bovins laits**  
 Porc NE

**Cotes d'Armor**  
 22



## Premier contact avec Solidarité Paysans...

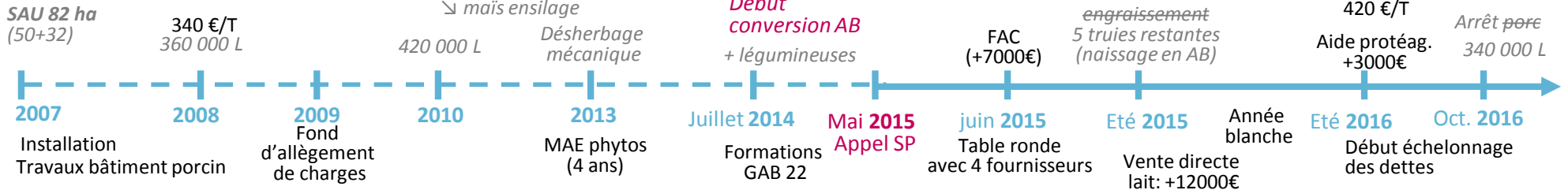
Erwan et Marie ne sont pas les seuls à être touchés par la crise porcine. Dans ce contexte, ils entendent parler de **Solidarité Paysans** dans les médias dès 2013. Mais Marie ne se sent pas directement concernée par le rôle de l'association. Finalement, les deux éleveurs se décident à être accompagnés en 2015 par leur amie bénévole dans l'association et une salariée de l'association.

Ils refusent d'envisager le redressement judiciaire\*, souhaitant pouvoir continuer à investir, étant donné leur âge à l'installation. C'est donc une **négociation amiable\***, sans procédure judiciaire, qui sera engagée afin de restructurer l'endettement.

# Les indicateurs du changement et du redressement économique de la ferme

## Pratiques + autonomes, arrêt du porc, Conversion AB

2 UTH + temporaires



Site 1 : génisses, 80 truies → naissance  
 Site 2 : 55 VL (Holstein x brunes) en logettes, post-sevrage-engraissement des porcs sur paille

Coopérative  
 + Vente directe :  
 Porc, veaux (caissettes)

60 VL  
 (Holstein x Brunes)

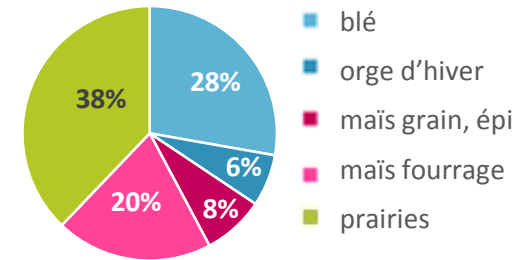
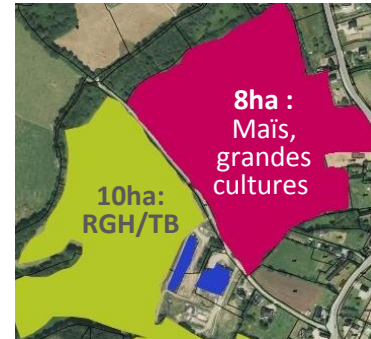
Coopérative AB  
 + Vente directe lait (boulangerie)  
 + Vente céréales à éleveur voisin

Les pratiques ont déjà commencé à évoluer vers **plus d'autonomie** dès 2010 : les surfaces en maïs ensilage sont réduites pour favoriser le **pâturage**, le tourteau de colza remplace le soja puis est lui-même diminué... La forte **réduction des intrants phytosanitaires** sur les céréales permet aussi de toucher une MAE phytos jusqu'en 2014, et le recours à **l'homéopathie** pour les bovins, de diminuer les frais vétérinaires. En 2014, la participation à un colloque sur **l'agriculture biologique** et les résultats observés chez un agriculteur voisin, les encouragent à entamer la conversion.

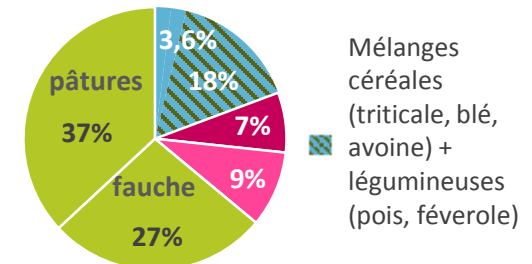
La même année, différentes **légumineuses** (pois, féverole, luzerne) sont ajoutées à l'assolement. Les **rotations** sont de fait allongées (jusqu'à 8 ans sur certaines parcelles). La vente directe du lait à une crêperie en 2015 permet de dégager 12 000€ (2015-2016), en attendant une paye à hauteur de **450€/1000L** chez le nouveau collecteur.

Cette même année, le couple décide d'**arrêter l'atelier porc**, ne conservant que quelques truies pour un atelier naissance en bio, pour finalement y mettre un terme fin 2016.

2012



2015

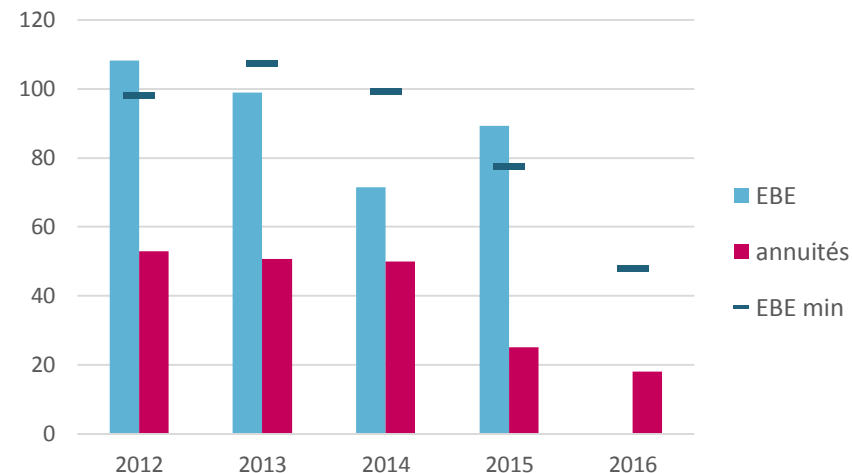


# Les indicateurs du changement et du redressement économique de la ferme

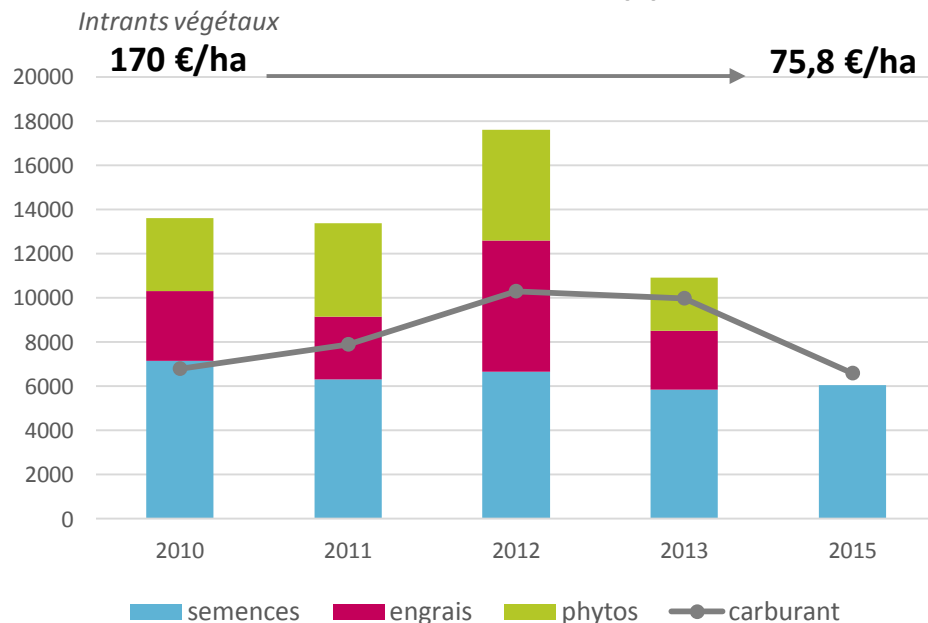
L'atelier lait continue d'être **amélioré techniquement** (réduction des coûts alimentaires conséquente). Grâce à l'intervention de Solidarité Paysans, les agriculteurs obtiennent un **différé d'un an** sur les dettes fournisseurs, qui seront ensuite étalées sur 5 ans. Cette année a permis de rembourser des dettes fournisseurs (25000€) non étalées et d'autres prêts non étalés. Les prêts bancaires ont également été restructurés. L'EBE minimum\* à sortir est donc fortement réduit. Ces diverses solutions permettent **d'améliorer la situation économique** mais également morale. La **charge de travail** est aussi fortement réduite : Erwan estime à 30% le gain de temps supplémentaire du fait de l'arrêt complet de l'atelier porcin à l'automne 2016.

Pour la suite, le couple souhaite conserver cette taille de cheptel (la production a baissé) et développer les céréales pour l'alimentation humaine.

### EBE et annuités (k€)



### Coût des intrants (€)



Evolution du concentré dans l'alimentation bovine:

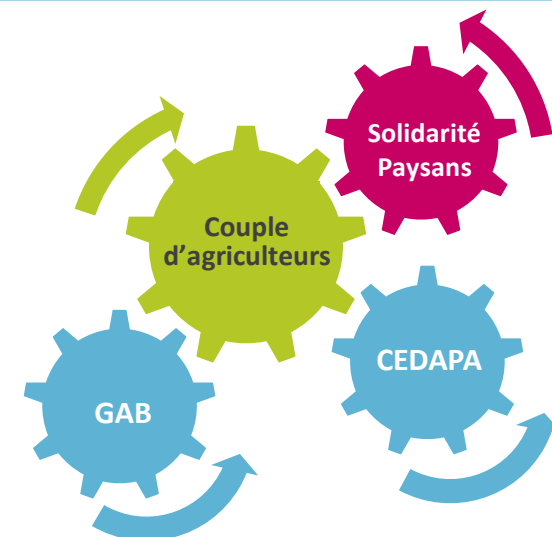
**154g/L = 25 700€**  
2009-2013 → **35g/L = 8 460€**  
2015

### Autres actions pour le redressement de l'exploitation

- ✓ Les accompagnateurs organisent une **table ronde** avec quatre fournisseurs en 2015.
- ✓ Un **échancier des dettes** fournisseurs (90 000€) est négocié sur 5 ans à partir de juillet 2016. les dettes bancaires (48 000€) sont aussi étalées.
- ✓ Une **année blanche** permet de bloquer les dettes et rembourser certains créanciers.

Le couple d'**agriculteurs** avait déjà fait de nombreux changements techniques avant l'intervention de **Solidarité Paysans**. Le rôle de l'association s'est donc concentré sur l'ouverture du dialogue avec les créanciers et un soutien moral qu'Erwan et Marie ne trouvaient pas auprès de leurs interlocuteurs habituels. Ayant toujours participé à des dynamiques collectives et groupes d'échanges de pratiques (groupe autonomie protéique, Apl...), ils ont dû toutefois s'orienter vers de nouvelles démarches, suite au passage en Bio. Ainsi, le **GAB 22\*** a joué un rôle important dans ces changements de pratiques lors de la conversion, grâce notamment à des formations sur les ruminants ou des conseils de choix d'assolement. Les formations du **CEDAPA\*** ont également permis au couple de s'améliorer sur les systèmes herbagers autonomes.

Au-delà des groupes d'échange, le couple continue de travailler en **entraide** avec d'autres agriculteurs en bio et conventionnel et souhaite monter une CUMA.



### Paroles de Erwan et Marie

« Toute la journée on faisait des calculs ... « 100 cochons = ... T d'aliments ; ... L de lait =... telle facture qu'on va pouvoir payer en partie... ». Erwan a pris toute la pression des fournisseurs sur lui : les relances téléphoniques, les négociations de délais de paiement, le fractionnement des factures... Les priorités de paiement des uns par rapport aux autres se faisaient selon des critères toujours plus anarchiques et conflictuels : nombre de factures en retard, montant de « l'ardoise » déjà en compte, capacité financière du fournisseur à patienter, possibilité de continuer à travailler si non paiement... Heureusement que l'on aime ce que l'on fait et que la famille n'est pas partie en éclat. En couple, on parlait de ça tout le temps... C'était difficile de faire autrement.

Après avoir mis en place des « stratagèmes » pour régulariser et fractionner les paiements, honorer un maximum de fournisseurs, il faut que ça tourne. On a toujours joué carte sur table avec les fournisseurs et on s'est tenu à nos engagements. Pas de fausses promesses. On n'a pu réellement en parler dans notre entourage que 6 mois plus tard, le sujet était trop douloureux.

Aujourd'hui, on se rend compte qu'il fallait tout ça : l'étalement des dettes, la restructuration des prêts, l'année blanche auprès des principaux fournisseurs pour s'en sortir. Si SP n'avait pas été là, seuls face aux banquiers, on serait partis en RAJ. Pour cela, le binôme salarié-bénévole de SP est très important et très efficace. Il n'y a vraiment que nos comptables et SP qui comprennent ce que l'on vit dans ces moments. »